

Littérature | Atelier d'écriture à l'athénée de Wavre

« Des élèves valorisés par leur capacité de créer »

CATHERINE MOREAU

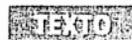
Comment intégrer dans un texte de fiction une ancienne carte routière, un masque de plongée, une 2 CV, une pince à linge, un revolver et une mallette ? Vingt-six élèves de quatrième secondaire de l'athénée Carême ont tenté l'aventure. *L'étude du schéma narratif est au programme du cours de 4^e, explique Caroline Danhier, le professeur de français. Lorsque j'ai reçu la proposition d'accueillir en classe l'écrivaine Françoise Pirart, j'ai vu une formidable occasion de motiver les élèves en les plongeant dans le bain de l'écriture.*

Auteur de romans (le dernier « La Fortune des Sans Avoir » a été publié l'an dernier à la Renaissance du Livre), Françoise Pirart anime aussi des ateliers d'écriture dans d'autres lieux. Elle a commencé par détailler pour ces adolescents wavriens la genèse d'un roman, depuis la naissance des idées jusqu'à son accueil par les critiques. *Je leur ai aussi montré mes pages constellées de ratures, témoins de l'importance de la réécriture, ajoute-t-elle. Restait à proposer aux élèves de déployer leur imagination dans l'écriture d'une nouvelle. Les consignes : élaborer un récit cohérent, agréable à lire et comportant un maximum d'objets « déclencheurs d'imagination » (masque de plongée, revolver, pince à linge...). Ces in-*

grédients ont composé des créations bien différentes. Souphien en a fait le récit d'un tueur à gages en fin de carrière ; Gaëlle, celui d'une enquête où le contenu d'une mallette réserve des surprises. Indu a écrit une histoire d'amour qui finit mal ; Stéphanie, celle d'un couple uni dans la vie et dans la mort par le sida.

Difficile de mettre en place les

idées qui viennent, puis de les exprimer par écrit, commentent plusieurs apprentis écrivains. Nous avons été « soufflés » par les résultats obtenus, enchaînent écrivaine et professeur. Nous avons lu les textes à haute voix. L'occasion pour leurs auteurs de découvrir les erreurs dans l'expression, mais aussi d'être valorisés par leur capacité de créer. •



« Ils avaient mis de côté la maladie »

Extrait de la nouvelle « L'histoire d'un amour » de Stéphanie Anciaux.

Craignant d'être contaminé par Laure, séropositive depuis sa naissance, Jack reçoit les résultats du test médical.

Elle n'eut même pas l'air surprise, elle se leva et alla chercher la lettre. Cinq minutes après, Jack savait qu'elle connaissait le résultat (...). Elle savait, mais se taisait. Elle déposa la lettre sur la table de chevet et regarda Jack ; ensuite, elle se pencha lentement et l'embrassa (...).

Ils s'étaient décidés à mettre tous leurs amis au courant, en leur disant qu'ils pouvaient être contaminés, que s'il y avait mélange de sang ou rapport sexuel, ce qui n'arriverait probablement jamais. Jack était fidèle à Laure, plus fidèle que jamais. Pour la première fois de sa vie, il était vraiment amoureux et ne voulait pas gâcher cela. En disant cela, il pensait à elle évidemment. Elle était la plus belle rencontre de sa vie, la dernière aussi sûrement, mais ils avaient mis de côté la maladie. Ils n'y pensaient jamais et ne l'évoquaient que très rarement. Ils étaient heureux, c'est tout. •